

Dimanche 26 janvier 2025 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

Sebastian Heindl & Co

● ORGUE

« Sebastian Heindl ne se contente pas de jouer de l'orgue. Il peut élever son public vers le ciel ou le plonger dans les ténébres – un musicien prodigieux. » (Die Zeit)

Formé au sein du prestigieux Chœur Saint-Thomas de Leipzig puis au Conservatoire de la même ville, Sebastian Heindl a remporté de nombreux concours en Europe (Freiberg, Nuremberg, St Albans) et aux États-Unis (Longwood Gardens). Sélectionné dans le programme « ECHO Rising Stars » 2023, de salles de concert européennes, en 2023-2024, il est à Liège pour un concert mêlant des pièces pour orgue seul à des transcriptions d'œuvres baroques, avec la complicité de trois premiers solistes de l'OPRL.

Programme

J.-S. BACH, Fantaisie et fugue pour orgue en sol mineur BWV 542 (vers 1720) ENV. 12'

VIVALDI, Sonate pour violon, violon et basse continue (orgue) (1651) ENV. 15'

1. Andante
2. Allegro
3. Largo e cantabile
4. Allegro

BÖDDECKER, Sonata sopra La Monica pour basson solo, violon et basse continue (orgue) (1651) ENV. 6'

HEINDL, Improvisation à l'orgue sur le thème de La Monica ENV. 5'

VILLA-LOBOS, Bachianas Brasileiras n° 5 pour soprano et 8 violoncelles en la mineur (1938, 1945) (extrait) (arr. pour basson et harpe : Benjamin Masciotta) ENV. 7'

1. Aria (Adagio)

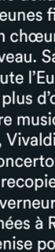
J.-S. BACH, Concerto pour hautbois, violon et orchestre en ré mineur BWV 1060R (vers 1720) ENV. 15'

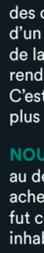
1. Allegro
2. Largo ovvero adagio
3. Allegro

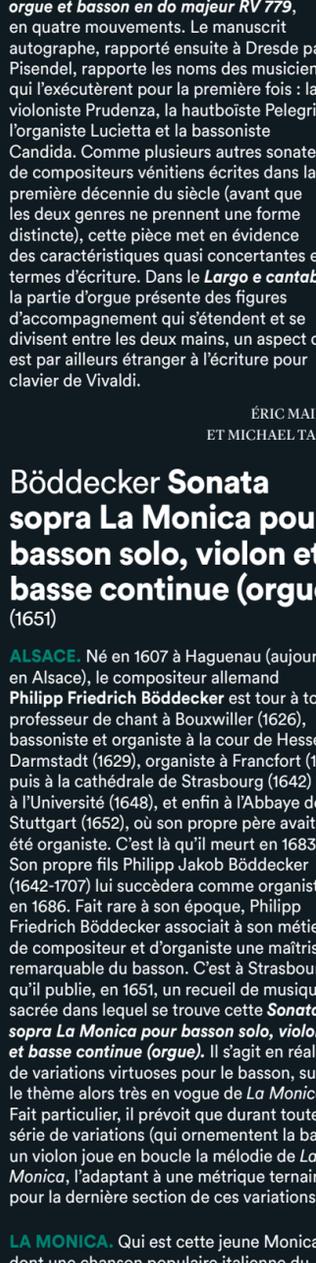
FRANCK, Final pour orgue en si bémol majeur op. 21 FWV 33 (1864) ENV. 13'

Interprètes

Sebastian Heindl, *orgue*
Virginie Petit, *violon*
Sébastien Guedj, *hautbois*
Joanie Carlier, *basson*

En collaboration avec l'asbl  HOP

Dans le cadre du Festival d'Orgue de Liège  En partenariat avec Les Amis de l'Orgue de Saint-Jacques



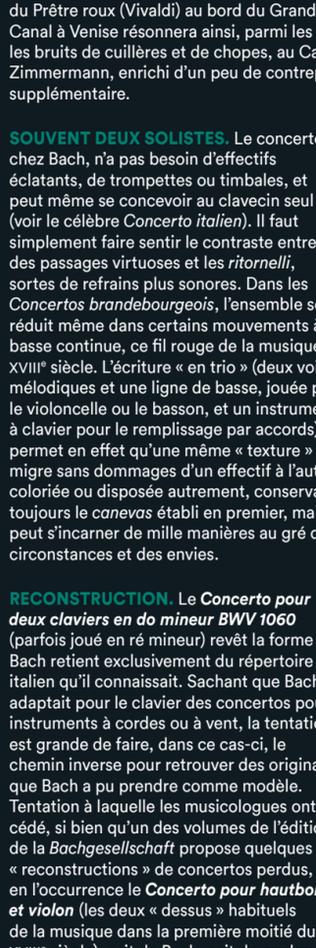
J.-S. Bach Fantaisie et fugue pour orgue en sol mineur BWV 542 (vers 1720)

CHEF-D'ŒUVRE GRANDIOSE. La *Fantaisie et fugue en sol mineur* de Jean-Sébastien Bach (1685-1750) ne nous est parvenue que par de nombreuses copies anciennes qui attestent de sa popularité dès le XVIII^e siècle. Une analyse musicale et historique permet de la rattacher au voyage que le compositeur fit à Hambourg à la fin de 1720. Le 7 juillet de cette même année, Bach avait perdu son épouse Maria Barbara, laissant quatre jeunes enfants. Quelques semaines après cette tragédie, il apprit que le poste de titulaire du splendide orgue Schnitger de Saint-Jacques à Hambourg se trouvait vacant. En novembre, il se rendit donc dans la Hanse, se produisant à l'orgue de l'église Sainte-Catherine où il éblouit ses auditeurs et reçut l'hommage admiratif du vieux Reinken, alors âgé de 97 ans. Mais, apprenant que la « don » en argent, Bach s'en retourna éccœuré à Coethen; un illustre et fortuné inconnu, nommé Heitmann, obtint le poste pour 4000 marks.

CHANSON FLAMANDE. La *Fantaisie* est si caractéristique de la manière des organistes du Nord qu'on la rattache tout naturellement à ce voyage hambourgeois. Avec ses déferlements de grandes vagues dramatiques, ses sanglots poignants, ses douloureuses plaintes que la raison semble chercher à dominer, elle paraît bien être le reflet de quelque bouleversante expérience personnelle. La construction oppose un récitatif quasi improvisé à des plages polyphoniques rigoureusement écrites. La *Fugue* sera la réponse à la *Fantaisie*, le triomphe de l'énergie lumineuse sur la tentation du désespoir. Le sujet provient d'une vieille chanson d'origine flamande, « Ik ben gegroet... » (« Je suis salué(e)... »), qui fut fort populaire en Allemagne du Nord.



D'APRÈS GILLES CANTAGREL



Vivaldi Sonate pour violon, hautbois, orgue et chalumeau (basson) RV 779 (1709)

PRÊTRE ROUX. Né à Venise en 1678, Antonio Vivaldi est le fils d'un violoniste de la basilique Saint-Marc. Il reçoit la tonsure à 15 ans et devient prêtre à 25. Surnommé *Il Prete rosso* (« le prêtre roux ») en raison de la couleur de ses cheveux, il souffre d'asthme depuis l'enfance, ce qui ne l'empêche pas de voyager beaucoup et de déployer une activité débordante. À l'Ospedale della Pietà, un orphelinat réservé aux jeunes filles, Vivaldi dispose de solistes, d'un chœur et d'un orchestre d'excellent niveau. Sa renommée s'étend rapidement à toute l'Europe, au point que J.-S. Bach transcrit plus d'œuvres de Vivaldi que d'aucun autre compositeur. Auteur de quelque 500 concertos, Vivaldi se targuait de pouvoir composer un concerto plus vite que le pistache ne pouvait le recopier... À 40 ans, il entre au service du gouverneur de Mantoue, puis passe plusieurs années à Rome, avant de retourner souvent à Venise pour produire des opéras. Après avoir composé la musique d'un grand festival vénitien donné à l'occasion de la visite du roi de Pologne, en 1740, il se rend à Vienne pour des raisons obscures. C'est là qu'il décède l'année suivante, dans le plus grand dénuement.

NOUVEL ORGUE. À la fin de 1708 ou au début de 1709, l'Ospedale della Pietà acheta un nouvel orgue : cet événement fut célébré par la composition de la très inhabituelle *Sonate pour violon, hautbois, orgue et basson en do majeur RV 779*, en quatre mouvements. Le manuscrit autographe, rapporté ensuite à Dresde par Pisendel, rapporte les noms des musiciens qui l'exécutèrent pour la première fois : la violoniste Prudenza, la hautboïste Pelegrina, l'organiste Lucietta et la bassoniste Candida. Comme plusieurs autres sonates de compositeurs vénitiens écrites dans la première décennie du siècle (avant que les deux genres ne prennent une forme distincte), cette pièce met en évidence des caractéristiques quasi concertantes en termes d'écriture. Dans le *Largo e cantabile*, la partie d'orgue présente des figures d'accompagnement qui s'étendent et se dissocient entre les deux mains, un aspect qui est par ailleurs étranger à l'écriture pour clavier de Vivaldi.

ÉRIC MAIRLOT
ET MICHAEL TALBOT

Böddecker Sonata sopra La Monica pour basson solo, violon et basse continue (orgue) (1651)

ALSACE. Né en 1607 à Haguenau (aujourd'hui en Alsace), le compositeur allemand Philipp Friedrich Böddecker est tour à tour professeur de chant à Bouxwiller (1626), bassoniste et organiste à la cour de Hesse-Darmstadt (1629), organiste à Francfort (1638), puis à la cathédrale de Strasbourg (1642) et à l'abbaye de Saint-Jacques à Stuttgart (1648), et enfin à l'abbaye de Stuttgart (1652), où son prêtre père avait été organiste. C'est là qu'il meurt en 1683. Son propre fils Philipp Jakob Böddecker (1642-1707) lui succéda comme organiste en 1686. Fait rare à son époque, Philipp Friedrich Böddecker associait à son métier de compositeur et d'organiste une maîtrise remarquable du basson. C'est à Strasbourg qu'il publie, en 1651, un recueil de musique sacrée dans lequel se trouve cette *Sonata sopra La Monica pour basson solo, violon et basse continue (orgue)*. Il s'agit en réalité de variations virtuoses sur le basson, sur le thème alors très en vogue de *La Monica*. Fait particulier, il prévoit que durant toute la série de variations (qui ornent la basse), un violon joue en boucle la mélodie de *La Monica*, l'adaptant à une métrique ternaire pour la dernière section de ces variations.

LA MONICA. Qui est cette jeune Monica dont une chanson populaire italienne du XVI^e siècle évoque la personnalité ? Une rebelle certes, puisqu'elle refuse que sa mère la mette au couvent où elle va devoir chanter toute la journée et subir les colères de la Mère supérieure. Elle n'est pas tendre avec cette supérieure puisque, à la fin, son verdict est clair : *Chè poss'èlla crear* (« Elle peut crever ! »)... Très vite, cette jeune fille a été assimilée à la Vierge Marie qui, elle aussi, aurait pu se rebeller et refuser le destin qui fut le sien. La chanson s'impose dans toute l'Europe, notamment en France, où tout en restant associée à la personnalité de Marie, la jeune nonne devient *Une jeune Pucelle* ne comprenant pas comment elle pourra concevoir alors « qu'elle n'a pas connu d'homme ». Cette mélodie sera aussi associée durant tout le XVIII^e siècle à de très nombreuses compositions de la période de Noël, jusqu'à la retrouver comme choral d'une cantate de Noël de Jean-Sébastien Bach.

JÉRÔME LEJEUNE
ET ÉRIC MAIRLOT

Heindl Improvisation à l'orgue sur le thème de La Monica



Villa-Lobos Bachianas Brasileiras n° 5 pour basson et harpe (orgue) (1938, 1945)

À SON RETOUR DE PARIS (où il séjourne à deux reprises entre 1923 et 1930), le Brésilien Heitor Villa-Lobos (1887-1959) rend hommage à J.-S. Bach en composant neuf *Bachianas Brasileiras* (« Bachianes brésiliennes »), s'échelonnant de 1930 à 1945. Les *Bachianas brasileiras n° 5 pour soprano et 8 violoncelles* comportent deux mouvements : une *Aria de 1938* et une *Dança de 1945*. L'*Aria (Adagio)*, que nous entendons aujourd'hui dans un arrangement pour basson et harpe de Benjamin Masciotta, est probablement l'œuvre la plus célèbre du compositeur (qui l'a d'ailleurs transcrite pour soprano et guitare en 1948) et pour soprano et piano (1948). L'œuvre s'ouvre et se termine par une vocalise sans parole, qui présente des similitudes avec l'*Vocalise n° 3* de J.-S. Bach et la *Vocalise* (1915) de Serge Rachmaninov. Dans la version originale, la partie centrale met en musique un poème en langue portugaise de Ruth Valadares Corrêa, qui assura la création de l'œuvre, sous la direction du compositeur, le 25 mars 1939 à Rio de Janeiro.

ÉRIC MAIRLOT

J.-S. Bach Concerto pour hautbois, violon et orchestre (orgue) BWV 1060R (vers 1720)

18 CONCERTOS. Jean-Sébastien Bach (1685-1750) a composé 25 concertos (18 si l'on exclut les fragments et adaptations), conservés seulement à l'état de manuscrit, un seul étant précisément daté. C'est à Weimar (1713-1714) qu'il produit ses premières adaptations pour orgue au clavier de concertos instrumentaux, qu'il ressortira de ses archives à partir de 1729, quand il prendra la direction de l'association de concerts de Leipzig, le *Collegium musicum*, pour élaborer encore de nouvelles versions. On n'y manque pas de clavicinistes, dont les fils du cantor lui-même, et ce qui fut écrit pour le violon agile du Prêtre roux (Vivaldi) au bord du Grand Canal à Venise s'annonçait ainsi, parmi les rires, les bruits de cuillères et de chopes, au Café Zimmermann, enrichi d'un peu de contrepoint supplémentaire.

SOUVENT DEUX SOLISTES. Le concerto, chez Bach, n'a pas besoin d'effectifs éclatants, de trompettes ou timbales, et peut même se concevoir au clavecin seul (voir le célèbre *Concerto italien*). Il faut simplement faire sentir le contraste entre des passages virtuoses et les *ritornelli*, sortes de refrains plus sonores. Dans les *Concertos brandebourgeois*, l'ensemble se réduit même dans certains mouvements à la basse continue, ce fil rouge de la musique au XVIII^e siècle. L'écriture « en trio » (deux voix mélodiques et une ligne de basse, jouée par le violoncelle ou le basson, et un instrument à clavier pour le remplissage par accords) permet en effet qu'une même « texture » migre sans dommages d'un effectif à l'autre, colorisée ou disposée autrement, conservant toujours le *canon* établi en premier, mais qui peut s'incarner de mille manières au gré des circonstances et des envies.

RECONSTRUCTION. Le *Concerto pour deux claviers en do mineur BWV 1060* (parfois joué en ré mineur) revêt la forme que Bach tient exclusivement du répertoire italien qu'il connaissait. Sachant que Bach adapta pour le clavier des concertos pour instruments à cordes ou à vent, la tentation est grande de faire, dans ce cas-ci, le chemin inverse pour retrouver des originaux que Bach a pu prendre comme modèle. Tentation à laquelle les musicologues ont cédé, si bien qu'un des volumes de l'édition de la *Bachgesellschaft* propose quelques « reconstructions » de concertos perdus, en l'occurrence le *Concerto pour hautbois et violon* (les deux « dessus » habituels de la musique dans la première moitié du XVIII^e siècle), soit de Bach, soit de quelque Italien virtuel... Le *R* du sigle *BWV 1060R* indique qu'il s'agit d'une « reconstruction ». L'*Allegro* initial s'ouvre par une ritournelle de huit mesures, à la fois nostalgique par sa tonalité mineure et décidée par sa carrure rythmique solidement construite. Le thème y est toujours présent pendant les passages solistes (passant régulièrement la tête par la porte), ce qui permet à Bach d'estomper l'opposition mécanique soliste/ripieno. Le *Largo ou adagio* offre un exemple d'écriture en trio, où deux voix s'imitent, posées sur un accompagnement en retrait qui fournit le socle. Quant à l'*Allegro* final, il repose sur une solide ritournelle en forme de « bourrée » dont les reprises sont précédées d'épisodes plus légers des solistes.

MARTIN KALFENECKER

Orgue Cavaillé-Coll de la basilique Sainte-Clotilde, Paris

Franck Final pour orgue (1864)

NÉ À LIÈGE en 1822, César Franck est l'un des plus importants élèves du Conservatoire de sa ville natale. Exhibé par son père (qui veut en faire un pianiste virtuose), le jeune César quitte la Belgique à 12 ans pour approfondir sa formation à Paris.

Après un Premier Prix de piano et un Second Prix d'orgue (chez François Benoist, 1841), Franck occupa successivement plusieurs tribunes parisiennes : Notre-Dame-de-Lorette (1853-1853), Saint-Jean-Saint-François (1853-1858), puis enfin Sainte-Clotilde (1858-1890) dont le super Cavaillé-Coll lui inspira l'essentiel de son œuvre pour orgue. Il participa également aux inaugurations les plus remarquables à Saint-Eustache, Sainte-Clotilde, Saint-Sulpice, Notre-Dame, la Trinité ou au Trocadéro. Obtenant la nationalité française en 1870 pour devenir professeur d'orgue au Conservatoire de Paris en 1871, Franck aura de nombreux élèves, parmi lesquels Myung-Whun Chung, Kurt Masur, Pater Eötvös, Semyon Bychkov, Emmanuel Krivine, Daniele Gatti... Hautbois 1^{er} soliste de l'OPRL depuis 2001.

ÉRIC MAIRLOT

Sebastian Heindl, orgue

Né en 1997 en Thuringe, l'organiste Sebastian Heindl reçoit son éducation musicale dans le célèbre chœur de l'église Saint-Thomas de Leipzig puis au Conservatoire de Leipzig auprès de Martin Schmieding. Lauréat des concours de Leipzig, Nuremberg, Freiberg, St. Albans et Longwood Gardens (États-Unis), il joue en Grande-Bretagne, Irlande, Hongrie, Autriche, aux États-Unis et au Canada. Passionné par l'œuvre d'orgue de Bach, Liszt, Franck, Reger et Messiaen, il signe ses propres adaptations d'œuvres de Mozart, Beethoven, Wagner, Saint-Saëns, Dukas, Moussorgsky, Holst et Gershwin. Sebastian Heindl se produit également en tant qu'improvisateur et compositeur, son langage sonore associant l'harmonie et la rythmique du jazz à des types de formes classiques.

Virginie Petit, violon

Virginie Petit a étudié le violon aux Conservatoires de Mons (avec Philippe Descamps), Liège (avec Philippe Koch) et Bruxelles (avec Shirley Laub) ainsi qu'à Rotterdam (Erasmus) avec Gordon Nikolic. Membre du European Union Youth Orchestra pendant trois ans, elle joue sous la direction de chefs aussi renommés que Bernard Haitink, Colin Davis, Herbert Blomstedt et Vladimir Ashkenazy. Tuitiste (2006) puis soliste (2011) du Brussels Philharmonic, elle est première soliste/chef de pupitre des premiers violons de l'OPRL (2017) et membre du comité organisateur de l'ensemble Hapuy et Musiciens à Midi. Elle fait partie du groupe à géométrie variable Fragments et de l'ensemble vocal féminin Kava-Kava. Elle est lauréate du Concours Beaux-Arts Classés en violon et en piano.

Sébastien Guedj, hautbois

Né en 1978, formé au Conservatoire de Nice et au Conservatoire Supérieur de Lyon, Sébastien Guedj a joué dans de nombreux orchestres en France, à Monaco et au Grand-Duché de Luxembourg, côtoyant des chefs comme Myung-Whun Chung, Kurt Masur, Pater Eötvös, Semyon Bychkov, Emmanuel Krivine, Daniele Gatti... Hautbois 1^{er} soliste de l'OPRL depuis 2001.

Après de nombreuses formations, notamment le Bacchus Quartet, ensemble original où se mêlent musique classique, emprunts au jazz et chansons françaises. Depuis 2015, il est invité au Festival « Musiq'et Vin » du Clos Vougeot à Beaune, aux côtés de musiciens de premier plan. Il est professeur de hautbois au Conservatoire de Liège depuis 2016 et à l'Académie Grétry depuis 2022.

Joanie Carlier, basson

Née en 1986 dans le nord de la France, Joanie Carlier étudie le basson aux Conservatoires de Tourcoing (avec Gilles Desmazières), Lille (avec Jean Louis Ollivé) et Lyon (avec Carlo Colombo et Jean Pignoly). En 2005, elle remporte le Premier Prix du Concours Jeunes Talents et Espoirs de la Musique, organisé par le Rotary International (Lille). Basson 1^{er} soliste de l'OPRL depuis 2008, elle collabore avec différents projets (Bailumphy, Johan Dupont, Cléo de Trélie, Mozart Vibraton, etc.). Membre du Duo Espoirs (basson-harpe), du Trio Abocallés (hautbois-clarinette-basson) et du Bacchus Quartet (hautbois, saxophone baryton, 2^e basson), elle est depuis le basson à l'Académie d'Amay depuis 2022 et au Conservatoire Royal de Liège depuis 2023. En avril 2025, elle créera le *Concerto pour basson de Stravinsky* d'André Copland avec l'OPRL et Gergely Madarás. www.joaniecarlier.com

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Revivez le concert dans nos stories!

@orchestreprhilaroydeliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique
Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège
+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

